

IN MEMORIAM

LEON PIERRON (1^{ère})

(1866-1959)

Le 20 avril 1959, Léon PIERRON, dernier représentant de la première promotion de notre Ecole, s'est éteint à Agde dans sa 92^e année.

Léon PIERRON est né le 21 juillet 1866 à Draveil (Seine-et-Oise). Après avoir commencé ses études à l'Ecole Colbert, à Paris, il est entré en 1882 à Physique et Chimie, avec la première promotion, sous la direction de Paul SCHUTZENBERGER pour lequel il a toujours conservé une affectueuse admiration.

Sa curiosité d'esprit, son goût pour la recherche, l'ont poussé vers de nombreuses activités. Après avoir débuté dans la fabrication de l'éther sulfurique, il fut choisi pour construire et diriger une usine de fabrication d'acide sulfurique et d'éther en Russie, à Odessa, en 1892 ; il avait 26 ans.

Puis il revint en France où il dirigea une usine de fabrication de thorium et de terres rares ; il prit, en 1898, un brevet pour leur utilisation dans l'allumage automatique du gaz.

Il fut ensuite directeur à la Société d'Anhydrides où il consacra ses activités à la fabrication de l'acide sulfurique. Il prit divers brevets français et étrangers relatifs à cette fabrication et fut rapporteur de l'Industrie de l'acide sulfurique et de l'Industrie des terres rares au 4^e Congrès International de Chimie appliquée.

Après un bref passage dans l'industrie des colles, il revint à l'acide sulfurique et dirigea deux usines jusqu'à la guerre de 1914. Il publia les résultats de ses recherches, de ses travaux et de sa vaste expérience de cette industrie dans une encyclopédie : « Dix ans d'efforts scientifiques et industriels 1914-1924 » et dans un ouvrage paru en 1929 : « Les procédés modernes de fabrication de l'acide sulfurique ».

En 1914, il vint à Agde, diriger une fabrique d'acides organiques. Enfin, en 1922, il prit la direction de la Raffinerie de la Compagnie Industrielle des Pétroles à Frontignan, où il resta jusqu'en 1937, date à laquelle il prit sa retraite et se retira à Agde.

C'est à la Raffinerie de Frontignan, en 1925, que j'ai eu le privilège de connaître Léon PIERRON, lorsque, sortant de l'Ecole, j'ai débuté dans l'Industrie du Pétrole. J'ai été son collaborateur direct, sauf quelques interruptions, jusqu'à sa retraite en 1937, et depuis, nous sommes restés en étroite relation jusqu'à la date de sa disparition.

On était frappé, dès la première entrevue avec Léon PIERRON, de son attachement à l'Ecole. Au moment du 75^e anniversaire, il a fallu qu'il soit empêché par une maladie, pour ne pas répondre à l'invitation que le Comité d'Organisation lui avait faite. Non pas qu'il désirait s'y rendre pour y recevoir des honneurs : peu d'hommes étaient plus éloignés que lui de ces satisfactions, mais, comme il le disait dans sa lettre publiée dans le compte-rendu des cérémonies d'anniversaire, il aurait beaucoup aimé se retrouver au milieu de tous nos camarades.

L'Association des Anciens Elèves et ses amis auraient voulu cependant voir reconnaître officiellement les mérites de toute cette longue vie consacrée à la science, aux développements industriels et à la formation des jeunes, et avaient demandé pour lui la Légion d'honneur. L'arrêté nommant Léon PIERRON Chevalier de la Légion d'honneur a été pris le 5 mai 1959. Nous n'aurons pas eu la joie de lui remettre la Croix, mais nous avons la satisfaction d'ajouter cette distinction aux souvenirs qu'il nous laisse.

Ceux qui approchaient Léon PIERRON, ceux qui travaillaient avec lui, reconnaissaient d'emblée sa vivacité d'esprit, sa volonté de partager avec tous son expérience, et en même temps, son désir d'apprendre, d'élargir ses connaissances. Cette tournure d'esprit ne l'a jamais abandonné. Quand, après la guerre de 1939, la Raffinerie de Frontignan, en partie détruite, fut reconstruite et modernisée, il suivit tout ce qu'on y faisait, prouvant ainsi qu'il s'intéressait toujours aux développements et aux progrès de la technique et que, pour lui, les années qui s'accumulaient, ne faisaient pas obstacle à l'effort intellectuel.

Léon PIERRON était naturellement bon, tolérant, désintéressé. La connaissance des hommes qu'il avait acquise au cours de sa vie n'avait pas changé ces tendances, au contraire. Pendant ses quinze années de direction à la Raffinerie de Frontignan, dernière étape de sa longue carrière industrielle, il avait su le faire reconnaître à tous ses collaborateurs, même aux plus humbles, sachant les aider, les mettre en valeur. Son exemple n'est pas resté vain. Nombreux étaient ceux qui l'ayant connu à la Raffinerie, sont venus l'accompagner à ce cimetière d'Agde où il repose aujourd'hui.

Agde est loin de Paris. Peu d'anciens élèves de Physique et Chimie résident dans cette région du Languedoc, et Léon PIERRON demeurait le seul de la première promotion. Aussi, peu d'anciens étaient là. Mais, nous pouvons assurer ses enfants et petits-enfants que l'Association tout entière a vivement ressenti toute la perte qu'ils viennent d'éprouver et s'associe à leur grande douleur.

Pierre GUILLON (40^e).

J.O. du 15 mai 1959

Est nommé Chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de l'Education Nationale : PIERRON (Dieudonné - Victor - Octave - Léon), Doyen de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Physique et de Chimie Industrielles, 60 ans de pratique professionnelle et scientifique et de dévouement à l'Enseignement technique.